

NELLY ALARD

**MOMENT
D'UN COUPLE**

roman

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

LE CRIEUR DE NUIT, 2010 (Folio n° 5300). Prix Roger Nimier 2010.

MOMENT D'UN COUPLE

NELLY ALARD

MOMENT
D'UN COUPLE

roman

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2013.*

Pour Alain.
Pour Martine, encore.

« Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. »

On ne badine pas avec l'amour

ALFRED DE MUSSET

Couple : *MÉCAN.* Système de deux forces égales, parallèles et de sens contraires ; valeur de leur moment.

Dictionnaire encyclopédique Larousse

Moment d'un couple : Produit de la distance des deux forces par leur intensité commune.

Le Robert, dictionnaire de la langue française

PREMIÈRE PARTIE

C'était le jeudi 29 mai 2003, en fin d'après-midi. Le jour de l'Ascension. Encore le printemps, donc, mais il faisait déjà très chaud. Les pelouses du parc des Buttes-Chaumont étaient non pas noires de monde, mais colorées, gaiement, de familles bruyantes et agitées. Il y avait des ballons, des serviettes de plage, des cris, des rires, des petites culottes qui séchaient sur l'herbe, des enfants tout nus ou en slip, un côté Front populaire, premiers congés payés. Juliette était arrivée tôt. Elle était assise près de Florence, une de ses amies du quartier, à l'un des endroits les plus recherchés, sur la grande pelouse en pente avec la rivière en contrebas. Toutes deux regardaient leurs enfants qui pataugeaient avec les autres dans le ruisseau, quand le téléphone portable de Juliette a sonné.

Juliette venait de crier à son fils de quatre ans, Johann, de garder ses sandales pour marcher dans l'eau. Pas seulement à cause des cailloux qui en tapissent le fond et qui sont, par endroits, acérés ou glissants. Surtout parce

qu'on peut y tomber sur des débris de verre, des capotes usagées ou des capsules de bière. On peut y tomber sur à peu près n'importe quoi, en fait, malgré la fermeture du parc la nuit et les rondes régulières des gardiens.

L'autre jour, Emma a trouvé un bâton de ski, au fond. Tu te rends compte ? Qui peut s'amuser à jeter un bâton de ski dans la rivière des Buttes-Chaumont ?

En décrochant, Juliette avait encore un sourire sur les lèvres.

C'était son mari, Olivier. Il avait la voix altérée, comme à bout de souffle, ou étranglé.

Tu es où ? — Aux Buttes — Tu es seule ? — Non, je suis avec Flo et les enfants. — Tu peux t'éloigner un peu, j'ai quelque chose à te dire.

Le sourire de Juliette s'était envolé. Elle jeta un regard vers Florence, se leva et remonta la pelouse d'une dizaine de mètres. À l'autre bout du fil Olivier semblait sangloter. Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle. Avant d'entendre la réponse, elle sentit comme une morsure au creux du ventre. L'idée la traversa que Maria était morte.

Voilà. J'ai une histoire avec une fille, c'est une élue socialiste, ça dure depuis trois semaines, et maintenant elle veut que je te quitte, et là, nous parlions au téléphone, je lui ai dit que j'allais au cinéma avec toi, elle a commencé une crise d'épilepsie, elle a laissé tomber le

téléphone, elle crie, je ne sais pas ce qu'elle a, je ne sais pas quoi faire, il faut que j'aille la voir.

Il reprit sa respiration, ajouta.
Je ne pourrai pas aller au cinéma.

Juliette écoutait, immobile. De là où elle se trouvait, en hauteur, elle apercevait la gloriette et le pont suspendu, des amoureux qui s'embrassaient. Le soleil commençait à descendre sur les arbres. À part cette sale bestiole qui s'agitait au creux de son ventre, tout semblait familier, normal.

Elle habite où ?
Pantin.
Eh bien, vas-y, alors.

Un blanc. Il ne répondait pas. Il n'avait pourtant pas raccroché.

Cela l'agaça. Elle répéta « Vas-y », dit « Allô » plusieurs fois, d'une voix de plus en plus forte, exaspérée. Ensuite elle raccrocha et revint à pas lents s'asseoir près de Florence, qui la regardait avec curiosité.

Qu'est-ce qui se passe ?

Elle haussa les épaules, secoua la tête. Flo n'insista pas. De toute manière il était l'heure de rentrer. Elles appelèrent les enfants, les rhabillèrent, puis descendirent l'avenue Secrétan en silence, tenant leurs petits derniers par la main, tandis que les aînés couraient devant en chahutant.

Arrivées au croisement de la rue Baste, où habitait Florence, elles se séparèrent. Juliette continua sa route, regardant droit devant elle, tout en agitant la main. Elle sentait le regard perplexe de son amie peser sur elle, mais ne s'en inquiéta pas. Plus tard, elle lui expliquerait. Plus tard, quand elle aurait retrouvé l'usage de la parole, quand cet événement encore inintelligible aurait atteint la zone compétente de son cerveau. Florence, comme toujours, comprendrait.

Florence comprenait tout.

Juliette la connaissait depuis l'adolescence, depuis Sainte-Euverte. Elles s'étaient retrouvées voisines à la fin des années 90 lorsque chacune de son côté, avec leurs compagnons respectifs, elles avaient décidé d'acheter un appartement. La flambée des prix de l'immobilier parisien avait fait du 19^e arrondissement le seul quartier de Paris intra-muros qui fût encore abordable pour les trentenaires primo-accédants qu'ils étaient. Certes, la proximité de la place Stalingrad et de ses dealers, le quasi-ghetto qui s'étendait autour de la rue du Maroc, la densité et l'énormité des barres HLM du boulevard de la Villette, sans parler de la mauvaise réputation des collèges environnants, étaient des facteurs hautement dissuasifs pour de potentiels acquéreurs, surtout s'agissant de couples sur le point de fonder une famille, comme c'était leur cas. Face à cette situation, leur bande d'amis de l'époque composée en bonne partie de journalistes et d'intermittents du spectacle s'était divisée en deux clans. Certains avaient choisi la banlieue, Est en général,

et ils s'en félicitaient. Pour les autres, la plupart d'origine provinciale et dont Juliette et Florence faisaient partie, passer le périphérique aurait été pire qu'un reniement, une sorte de condamnation. Ce schisme entre Néo-Banlieusards et Parisiens-À-Tout-Prix avait fait l'objet de discussions passionnées pendant des mois. Par la suite, chacune des invitations à dîner chez les uns ou les autres relançait le débat, tout le monde campant sur ses positions, les banlieusards exhibant fièrement leur bout de jardin mité les soirs d'été, tandis que les Parisiens s'extasiaient poliment en les plaignant tout bas, se réjouissant d'avoir préféré la commodité des transports et les cafés du canal Saint-Martin à la tranquillité illusoire et aux entrepôts tagués de Montreuil.

De fait, le quartier était très agréable. Le marché de l'avenue Secrétan animé, la Butte Bergeyre fleurie, les agressions à l'arme blanche à peine plus fréquentes que partout ailleurs à Paris, et toute la bande, sincèrement de gauche, louait les vertus de cette mixité sociale imposée par des contraintes économiques mais qui à l'usage se révélait une richesse précieuse, un facteur d'épanouissement indiscutable pour leurs enfants. L'année précédente, le 21 avril 2002, la présence du Front national au second tour de l'élection présidentielle avait retenti pour eux tous comme un coup de tonnerre. Juliette, ayant voté Jospin dès le premier tour, avait pour elle une conscience sans tache. Mais ceux qui, comme Olivier, s'étaient laissé tenter par les Verts ou l'extrême gauche s'efforçaient à présent d'expier leur faute en prenant leur carte

au PS, en s'engageant dans la lutte en faveur des sans-papiers ou dans des associations contre l'illettrisme.

Bien sûr, ils ne faisaient pas d'angélisme : la situation dans le quartier était loin d'être rose. Un jour, des mères de famille affolées s'étaient réunies devant l'entrée de la crèche. Une puéricultrice avait trouvé un gamin en train de jouer dans la cour avec une seringue balancée par un junkie par-dessus le haut mur. Par miracle, les tests HIV pratiqués à la hâte s'étaient révélés négatifs. Sur le plan scolaire, pour ceux d'entre eux qui habitaient de l'autre côté de la place Stalingrad, vers les rues du Maroc et de Tanger, la situation se compliquait encore. Plusieurs avaient craqué en découvrant que leur enfant était le seul gamin d'origine européenne de sa classe. Ils avaient préféré renoncer aux grands appartements avec terrasse et vue sur le canal que la Mairie de Paris leur louait à prix avantageux pour se replier dans des surfaces minuscules au sein de quartiers moins populaires. C'était leur droit le plus strict. Les autres déploraient leur départ, sans pour autant leur jeter la pierre. Après tout, nul ne pouvait dire de quoi l'avenir était fait. On ne pouvait exclure que les années passant, au moment de l'entrée au collège, les légitimes inquiétudes parentales finissent par faire vaciller les convictions citoyennes. On ne pouvait exclure que certains se révèlent prêts aux pires turpitudes pour contourner la carte scolaire. Que d'autres sautent le pas du privé. Mais au moment où se situe ce récit, tout cela était bien loin de leurs esprits, puisque Emma et Jeanne, les aînées de Juliette et de Florence, n'avaient encore que six ans.

Une conversation de deux minutes le jour de son retour. Elle a laissé un message, attend trois heures qu'il la rappelle, déjà elle souffre.

Il faudrait s'arrêter là. S'il s'agit de comprendre ce qu'Olivier a pu ressentir c'est bon. Elle sait. Mais impossible d'arrêter à présent. La machine est lancée fonce dans le noir.

Il l'appelle elle lui dit le week-end s'est bien passé. Il dit oui... enfin... trois jours sans te parler il y a un petit manque quand même.

Elle ne répond pas.

Ils se voient demain soir.



Moment d'un couple

Nelly Alard

Cette édition électronique du livre
Moment d'un couple de Nelly Alard
a été réalisée le 10 juillet 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070141951 - Numéro d'édition : 253946).

Code Sodis : N56048 - ISBN : 9782072493393
Numéro d'édition : 253948.